

# Ce sera bientôt la vie de château

Les travaux se poursuivent dans le château d'eau qu'a acheté à la Ville, rue du Fief-Trochet, un couple de Deux-Sévriens. Dès janvier 2017, il sera possible de s'offrir une nuit insolite dans ce phare atypique.



Niort, mercredi 14 septembre. La propriétaire, Rozenn Devic-Roussel, profite déjà des fenêtres dont vient de se parer son château d'eau. Photo CO - Benoît FELACE.

Olivier CUAU  
redac.niort@courrier-ouest.com

Plus le chantier avance, plus elle est convaincue d'avoir fait le bon choix. Elle, c'est Rozenn Devic-Roussel. Cette pétillante quadragénaire est tombée amoureuse du château d'eau de la rue du Fief-Trochet.

« Je le trouve très beau, bien proportionné », nous confiait-elle en octobre 2015. À l'époque, Rozenn et son mari, Nicolas, venaient de découvrir que la Ville souhaitait se séparer de ce petit phare érigé en 1960 par le Syndicat intercommunal d'adduction d'eau de Magné, Bessines, Saint-Ligulaire et Coulon. L'édifice à la mine un peu terne, cerné de jardins en fleurs, semblait sombrer dans l'oubli au cœur de ce quartier résidentiel propre. Très vite, le couple s'est rapproché de la mairie. Et a fait affaire.

Moyennant 9 000 €, Rozenn et Nicolas sont devenus les heureux propriétaires d'un « silo » en béton posé sur une parcelle de 132 m<sup>2</sup> dominant le quartier de la Tour-Chabot du haut de ses 14 mètres. 9 000 €, c'est peu. Sauf que pour transformer ce tube en endroit habitable et sympa, il leur faut ne pas trop regarder à la dépense.

## Une structure métallique réalisée sur mesure

Il a fallu ainsi implanter dans le bâtiment une structure métallique faisant office de seconde peau. « Elle a été réalisée sur mesure par l'entreprise niortaise Créatec. Les plateaux s'appuient sur cette structure », confie la propriétaire des lieux. Des plateaux, trois au total, offrant chacun 31 m<sup>2</sup> de surface habitable. Sans compter le rez-de-chaussée qui accueillera

l'entrée, un dressing et des toilettes. Après une étude du sol, puis une étude béton, il a été possible d'ouvrir de vraies fenêtres, côté rue du Fief-Trochet. Sur place depuis plus d'un mois, un artisan mellois aussi efficace qu'astucieux œuvre au bon déroulement du chantier. C'est lui qui a assuré le montage de la structure métallique. « Sans Didier Denoël, rien n'aurait été possible. Il sait faire et nous sommes totalement en confiance », aime souligner Rozenn Devic-Roussel.

« Extérieurement, nous allons le faire peindre en gris clair. Au sommet, nous aurons un bandeau gris foncé au niveau des petites lucarnes d'origine. Un gris foncé identique à celui des futures fenêtres ouïes. À l'origine, nous voulions lui donner un côté phare en le faisant en blanc et le haut en rouge. Mais ça n'a pas été validé ». Intérieurement, rien ne sera laissé au hasard pour

exploiter avec goût les 116 m<sup>2</sup> utilisables. Ceux qui s'offriront une nuit au château disposeront de trois chambres, dont une suite avec salle de bain au premier étage. Salon et cuisine nichent au niveau le plus élevé.

## A SAVOIR

### Un petit jardin japonais

Le petit château d'eau de la rue du Fief-Trochet est situé au 321 de cette artère calme située à quelques encablures de la rue de Gavacherie. L'imposante masse grise est posée sur une parcelle de 132 m<sup>2</sup>. Ce sera difficile de copier Versailles. Mais les propriétaires du château entendent bien transformer ce bout de terrain en un jardin japonais.



Sans Didier Denoël (à droite), artisan mellois, « rien n'aurait été possible », souligne Rozenn Devic-Roussel, propriétaire du château d'eau.

## REPÈRES

### Des transformations souvent réussies

Depuis 2007, il existe une association des châteaux d'eau de France (<http://chateaud'eau.fr/>) qui a créé une base de données recensant tous ces bâtiments de France. Cette association collecte les photos de ce patrimoine, encourage sa conservation et sa restauration. De nombreuses villes se séparent désormais de leurs châteaux d'eau inactifs dont la destruction coûterait trop cher. Les exemples de transformation réussie ne manquent pas. Ils deviennent des maisons, des gîtes ou encore des restaurants. Et certains acquéreurs réalisent même de belles opérations financières en les revendissant une fois réhabilités.



Une sixième fenêtre va être ouverte.